

Chancel, Jules
Grandeur et servitude

AVIS

aux lecteurs des Pièces à Succès

Nous tenons toujours à la disposition des collectionneurs, des emboitages pouvant contenir les vingt-cinq premiers numéros de notre série.

Ces reliures Gorillot ont ce grand avantage : permettre à tous de pouvoir relier le volume sans le secours du relieur.

Notre dernier numéro portait en titre :

PETIN, MOUILLARBOURG ET CONSORTS

Fantaisie judiciaire en un acte, par GEORGES COURTELINE

La prochaine livraison qui paraîtraportera le numéro 28, et aura pour titre :

LA BERRICHONNE

Comédie en un acte de LÉO TRÉZENIK

Cette pièce a obtenu un très grand succès cet hiver au Grand Guignol. L'auteur du **Ménage Rousseau** est un grand observateur, très délicat, qui a su rendre avec exactitude les mœurs du monde tout spécial des paysans.

Grandeur et Servitude

SAYNÈTE MILITAIRE

Représentée pour la première fois à Paris, sur la scène de L'ELDORADO,
le 11 Février 1899.

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE

Maîtresse-femme, comédie en 3 actes (*Comédie-Parisienne*).
L'Erreur, — 1 acte (*Variétés*).
Son Professeur, — 1 acte (*Nouveautés*).

EN PRÉPARATION

Casanova, comédie en 4 actes.
En amie — 1 acte.

VARIÉTÉS

Les Plaisirs gratuits de Paris, 1 vol. in-18 illustré. Prix : 3 fr. 50.

39 875. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, Paris.

Jules CHANCEL

Grandeur

ET

Servitude

SAYNÈTE MILITAIRE



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

PERSONNAGES

JULIE	Mlle Élise Puget.
THOMAS (*)	MM. Broka. / Fréjol.
LE MARÉCHAL DES LOGIS	Bressol.
LE BRIGADIER	Faurez.
DESOS, soldat	Laniot.
LE FACTIONNAIRE	Darville.

(*) Le rôle de Thomas peut être joué par un chanteur qui chante pendant sa faction une chanson appropriée, autrement la chanson n'est qu'indiquée.

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de MM. Cautin et Berger.

Grandeur et Servitude

Le corps de garde d'un quartier de cavalerie dans une petite ville de province. A droite de la grille d'entrée, la guérite du factionnaire ; à gauche, un banc de pierre pour les hommes de garde. Par la grille, on aperçoit la voûte d'entrée et, en pan coupé, la porte donnant dans la salle du corps de garde. En face de la guérite et de l'autre côté de la rue, pas très large, une maison sur laquelle est écrit : *Cornudet, marchand de vins et liqueurs. On loge à la journée. Chambres meublées.* — Au rez-de-chaussée de cette maison, une grande fenêtre praticable.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CAVALIER DESOS et LE BRIGADIER sont assis sur le banc de pierre, ils font des ronds par terre avec les fourreaux de leurs sabres

DESOS

Encore 198 jours à faire, 596 gamelles à boulotter, 94 pains à toucher, 6 gardes à monter... ça se tire, mon cabot!...

LE BRIGADIER, rêveur.

Y a pas à dire, tu me laisseras au port d'arme.

DESOS, triomphant.

Tu parles!

Un temps. Le brigadier se remet à faire des ronds dans le sable et Desos taille des miches dans son pain de munition.

LE BRIGADIER

Quelle heure qu'il est?

DESOS

La soupe elle est sonnée!

LE BRIGADIER, se levant brusquement.

Et l'adjudant qui va rappliquer... un sale pète-sec qui fait du service pour avoir la médaille en 1900.... Vite! faut balayer la voûte!... Allons! houp! Desos... au balai, mon vieux!...

DESOS, sans se déranger.

Rien savoir...., J'suis de la classe.... Y a des bleus pour le pinceau....

LE BRIGADIER

La classe!... j'm'en fous.

DESOS

Ben, mon colon... tu diras pas toujours ça!

LE BRIGADIER, très digne.

Je vous dis de balayer.... Faut le faire ou je vous colle deux jours.

DESOS

Tu rigoles!...

LE BRIGADIER

Avec le motif, encore!...

DESOS

C'est bon! alors... on y va!... (Il se lève lentement, recoupe une tranche à son pain qu'il pose sur le banc après y avoir planté sa cuillère et prend le balai.)... Si c'est pas malheureux, un ami qui vous parle de cette façon.... Hier soir, on jouait ensemble à la manille chez la mère Thévenet et aujourd'hui il me commande parce qu'il a deux galons sur la manche!... Ah! malheur! (Il balaye lentement, un coup toutes les minutes.) La classe!... 198 jours à faire... 396 gamelles à manger... 94 pains....

SCÈNE II

Les Mêmes, plus JULIE, petite bonne accorte en bonnet et tablier.

JULIE, au brigadier.

Est-ce que je pourrai voir le cavalier Thomas, du 2e escadron, 1er peloton, monsieur?

LE BRIGADIER

Tout de même!... (Il fait des signes d'intelligence à Desos en lui montrant la bobonne, mais celui-ci, blessé, hausse les épaules et continue à balayer.)

JULIE

Est-il au quartier, le cavalier Thomas?

LE BRIGADIER, aimable.

Il est de garde, mademoiselle Julie.



JE VOUS DIS DE BALAYER.... FAUT LE FAIRE OU JE VOUS COLLE DEUX JOURS!

JULIE

Alors, je ne pourrai pas le voir?

LE BRIGADIER, de plus en plus aimable.

Tout de même... j'vais l'appeler.... Il doit dormir comme une pioche, rapport à sa faction.

JULIE

Merci, monsieur... Je vais l'attendre.

LE BRIGADIER

A votre service, mam'zelle Julie!

Julie s'éloigne vers la gauche et le brigadier se dirige vers le corps de garde. En passant près de Desos, il lui pousse le coude.

LE BRIGADIER, lui montrant Julie.

Elle est gentille, hein!

DESOS, mauvaise humeur.

Naturellement que j'aimerais mieux la voir toute nue que toi en casque, plumet et pantalon n° 1.

Il continue à balayer.

LE BRIGADIER, sur la porte du corps de garde, appelant :

Thomas!... eh! Thomas.

UNE VOIX ENDORMIE

Ben quoi!... En v'là un sacré nom de pétard!

LE BRIGADIER

Thomas, on te demande.

LA VOIX

C'est pas encore l'heure, je dors!...

LE BRIGADIER

Eh!... bon sang! c'est une visite.

Thomas se décide à se lever du lit de camp et apparaît sur la porte tout ensommeillé, s'étirant.

SCÈNE III

LES MÊMES, plus THOMAS.

THOMAS

Une visite!... où ça la visite?



A VOTRE SERVICE, MAM'ZELLE JULIE

LE BRIGADIER

Ta bonne amie!

THOMAS, fat.

Laquelle?

LE BRIGADIER

Comment, laquelle?

DESOS, qui se fait du bon sang tout en balayant.

Ah! ce gredin de Thomas!... ce gredin de Thomas!...

THOMAS

Ben quoi!... quand vous aurez fini de me reluquer comme une bête curieuse... c'est pas défendu par le service intérieur d'avoir plusieurs connaissances, peut-être!

LE BRIGADIER

Non! mais grouille-toi tout de même!... Elle t'attend là-bas, la donzelle.

THOMAS, doctrinal.

Brigadier!... une femme, c'est comme le gibier: faut que ça attende... c'est plus tendre!... (Il va vers Julie, qui, l'apercevant, court joyeusement à lui.)

DESOS, tout en balayant.

Ah! ce gredin de Thomas!... ce gredin de Thomas!...

LE BRIGADIER, à Desos.

Viens par ici, mon vieux... faut pas le gêner avec son amoureuse.

DESOS, toujours hargneux.

En voilà bien des affaires parce qu'il a une bonne amie! Moi aussi j'en ai z'une, seulement elle vient pas me voir parce que c'est une femme du monde.... Je la visite chez le bistro, là à côté (Il montre la maison de gauche.), tous les samedis, vu que c'est le jour où son mari, un grand commerçant, voyage pour les boîtes en fer-blanc!

LE BRIGADIER, qui veut l'entraîner.

Viens donc!... c'est assez propre maintenant par terre!...

DESOS, fier, regardant son ouvrage.

Voilà comment on balaye quand on est de la classe et qu'on n'a plus que 198 jours à faire, 396 gamelles à manger et 94 pains à toucher.

Ils entrent tous deux dans le corps de garde.



AH! CE GREDIN DE THOMAS!... CE GREDIN DE THOMAS!

SCÈNE IV

THOMAS, JULIE. Ils rentrent tous deux par la gauche au fond.

JULIE, câline.

Tu me donnes pas la main, Thomas?... t'es peut-être fâché que je sois venue te voir, à cause de tes camarades?...

THOMAS, suffisant.

Oh! non... au contraire... c'est jamais mauvais de leur faire voir qu'on est aimé... ils en rotent des ronds de chapeaux, tant ils sont jaloux!

JULIE

Eh! bien, alors, pourquoi tu ne me dis rien?... toi qui causais si bien dans les premiers temps!...

THOMAS, très froid.

Faut croire que je t'ai à peu près tout dit!

JULIE

T'es bête!.. on recommence!....

THOMAS

Oui, comme à l'exercice (imitant) : Portez armes! Présentez armes! Reposez armes.... Repos.... Et puis au bout d'un moment ça repique : Portez armes!... Présentez armes!... Ah! non, tu sais, c'est pas rigolo de toujours recommencer le même boniment.

JULIE

Dame! si tu sais pas du nouveau!

THOMAS, mauvaise humeur.

Eh bien, non! là... j'en ai assez de nos amoureuseries, on peut pas toujours être comme des pigeons sur les toits!...

JULIE, étonnée.

Qu'est-ce que tu as donc, mon Thomas? toi qui étais si bon garçon, si prévenant pour moi... voilà que tu me parles presque durement.

THOMAS, gêné, hésitant

Eh! aussi, pourquoi... pourquoi que tu as un tablier?...

JULIE, sans comprendre.

Tiens! c'te malice : pour pas me salir quand je fais la cuisine!

THOMAS

Et pourquoi que tu fais la cuisine?

JULIE

Pour mes patrons!

THOMAS

Et pourquoi que tu as des patrons? C'est pas digne d'une femme libre d'avoir des patrons!... et nous sommes tous des citoyens libres maintenant, c'est un monsieur en redingote qui nous expliquait tout ça, l'autre soir, et il parlait un peu chouette!... il disait que les gens qui ont des patrons ce sont des esclaves, des opprimés, des gens sans dignité sociale.

JULIE

Alors, tu vas peut-être me faire des rentes!...

THOMAS, vivement.

Naturellement! mon prêt tous les cinq jours! Oh non!

JULIE

Eh! bien, alors?

THOMAS

Eh! bien alors, ça m'humilie d'avoir pour bonne amie une femme qui est une opprimée avec un tablier, une esclave avec un bonnet!

JULIE

Tu le trouvais si joli mon bonnet, autrefois!

THOMAS

Oui, mais autrefois, j'avais pas entendu le monsieur qui parle si bien deux heures sans s'arrêter, je ne pensais pas que tu étais dans la *do-mes-ti-ci-té*, une femme sans dignité sociale.

JULIE

Qu'est-ce que tu me chantes avec ta *do-mes-ti-ci-té*?... Bien sûr que je suis cuisinière, tu le sais bien quand tu viens t'enfiler des bouillons dans ma chambre!...

THOMAS, agacé.

C'est embêtant!

JULIE

Pourquoi, c'est embêtant? t'es pas devenu patron, que je sache! depuis huit jours... tu as pas même de galons sur les manches... toi aussi, tu es un domestique!

THOMAS, très digne.

De la patrie, Julie... de la patrie... c'est pas la même chose.

JULIE

Pas la même chose?...

THOMAS, bafouillant.

Pas du tout.... Tiens, une supposition : ta patronne elle te dit : « Julie, ma fille, faut servir le fricandeau ». Eh bien, c'est embêtant pour toi d'être esclave d'une patronne, et pour moi d'avoir pour bonne amie, pour maîtresse, celle qui elle-même a pour maîtresse une dame qui comme ça peut lui demander du fricandeau!... Là, as-tu compris, maintenant?

JULIE

Non!

THOMAS

Ça ne m'étonne pas... tu n'es pas encore assez dégourdie pour comprendre les différences sociales.... Les ceusses qui sont au-dessus, tous mauvais!... les ceusses qui sont en bas... tous bons, et c'est pour ça que les ceusses qui sont dessous doivent venir dessus, voilà!...

JULIE

C'est très bien, mais quand on te dit à toi : « Thomas! allons houp! plus vite que ça, faut balayer les cabinets, » qu'est-ce que tu fais?

THOMAS

Je les balaye.

JULIE

Là, tu vois bien!

THOMAS, doctrinal.

Attends!... je les balaye parce que c'est comme qui dirait la patrie, notre mère à tous, qui par la gueule de mon brigadier me dit : « Thomas, faut balayer les cabinets »... mais si au lieu que ce serait la patrie, notre mère à tous, qui me le disait, c'était une patronne, alors ce serait plus la même chose. Ah! mais non que ce ne serait plus la même chose!... Tu as compris, Julie?

JULIE, tristement.

J'ai compris qu'on m'a changé quelque chose dans mon Thomas, j'ai compris que voilà une demi-heure que tu me racontes des histoires de patrons, de société, d'esclaves, et que tu ne m'as même pas encore embrassée, même pas pris la main comme au temps où nous nous promenions aux Buttes-Chaumont et que nous nous amusions à qui cracherait le plus loin dans l'eau du haut du pont de bois.



EH BIEN! NON, LA... J'EN AI ASSEZ DE NOS AMOUREUSERIES.

THOMAS, un temps, la faisant asseoir sur le banc à côté de lui.

Eh bien, Julie, t'as raison... aussi bien j'aime mieux tout te dire.... J'ai bien changé, ma grosse, depuis le moment que tu dis où nous crachions du haut du pont de bois.... J'étais un bleu, alors... comme qui dirait une andouille mal ficelée qui savait seulement pas mettre son sabre au côté que c'était vrai! J'avais l'air bête!... c'est rien de le dire... et des bras en anse de panier et des grosses mains gourdes.... Figure-toi que je savais même pas le nom du président de la République.... Aussi je t'aimais beaucoup à ce moment-là!...

JULIE

Oh! oui.

THOMAS

Et puis on se dégourdit peu à peu... l'intelligence s'assouplit comme les reins; tous les matins dans la cour, nous faisons comme ça (Il imite les mouvements d'assouplissement.) : Un... deux... trois... quatre.... Et puis de la voltige... on saute sur les canassons, on passse la jambe par-dessus l'encolure... à terre et à cheval... houp-là!... on boit... on chante... on rit, on s'astique, enfin quoi! on devient un homme, un loustic, et quand quelqu'un m'envoie chercher la clef du champ de manœuvre, ça ne prend plus maintenant et je sais bien lui répondre : « Ah! non, mon vieux! elle te pend quelque part, la clef du champ de manœuvre, tu t'es trompé d'adresse... faut voir à côté s'il y a pas un imbécile ».

JULIE

C'est vrai, mais....

THOMAS

Attends!... j'ai pas fini.... Dans la rue, on marche fier, le képi chiffonné à la Saumur, la main sur son sabre qui se redresse en relevant même quelquefois les jupes des dames, alors vite on leur y fait poliment : « Pardon, madame! c'est-y que vous voulez prendre un verre de doux? » Tu vois, on sait son monde, ma petite, et alors on a des aventures dans la haute!...

JULIE, éclatant.

Dans la haute!... Voyez-vous ce gros pataud qui a l'air maintenant de mépriser ses bonnes amies parce qu'elles ont un tablier.... Qu'est-ce que tu me chantes avec tes aventures?... Tu vas peut-être me raconter que tu as enflammé une duchesse?... Ah! non, laisse-moi rire!... ce n'est pas à Julie que tu en feras accroire... elle te connaît trop, Julie, et sur toutes les coutures encore.

THOMAS, très digne.

Mademoiselle, vous insultez l'armée!



TOUS LES MATINS, DANS LA COUR, NOUS FAISONS COMME ÇA...

JULIE, agressive.

Voyons! raconte un peu!...

THOMAS

Si je voulais....

JULIE, ironique

Vas-y donc!

THOMAS

Prends garde!.. je n'y tiens plus!

JULIE

Alors, t'as fait des conquêtes! toi!... oh! là! là! ma mère!

THOMAS, qui n'y tient plus.

Oh! là! là! ta mère! eh bien... écoute, je vas tout te dire et ça t'apprendra à me défier.... Pas plus tard que dimanche dernier, entre le cinquième et le sixième arbre de la promenade, j'ai fait la connaissance d'une dame qui a des cheveux rouges tout frisés, des cheveux qui font les montagnes russes, des vagues, que ça vous donne le mal de mer, et sur ses cheveux, elle a des fleurs toutes droites et puis une robe de soie qui fait *cress, cress* quand elle marche, et puis sous la robe de soie... mais non! il vaut mieux que je m'arrête... c'est plus délicat pour toi qui es une personne du sexe... je m'arrête là!...

JULIE

Oh! tu peux continuer... te gêne pas... tu en étais sous la robe de soie.... Alors, là-dessous il y a des jupons qui sentent bon, pas vrai?

THOMAS, sortant un immense mouchoir de sa poche et le lui fourrant sous le nez.

Ça sent le corylopsis du jupon, parbleu!

JULIE

Je trouve plutôt que ça sent la pipe!

THOMAS

C'est à cause de mes bons de tabac qui sont avec; mais tu vois, on s'est mis à la hauteur... regarde, j'ai des chaussettes à quatorze sous... je me suis payé la douzaine.

JULIE, tristement.

Mazette!... c'est vrai que tu deviens tout a fait un monsieur!

THOMAS, bon garçon, après un temps.

Vois-tu, Julie, faut pas m'en vouloir, faut pas te faire de la peine si je t'ai raconté toutes ces histoires, mais c'est ta faute, tu m'as poussé, asticoté... alors ça m'a parti... voilà....

JULIE

Je comprends... et à cette heure... c'est fini nous deux?...

THOMAS, embarrassé.

Fini! pas tout à fait... mais tu comprends, avec le service j'ai pas beaucoup de temps libre.

JULIE

Je comprends!

THOMAS, à part.

Elle le prend mieux que je n'aurais cru!

JULIE, après un temps

Eh bien, c'est entendu.

THOMAS

Quoi! qu'est-ce qui est entendu?

JULIE, se levant.

On se quitte!... tu es libre... moi aussi... voilà!

THOMAS, étonné.

Ah!

JULIE

Tu as raison! te voilà devenu maintenant un militaire trop élevé pour une pauvre domestique comme moi!... Un monsieur qui a des chaussettes et de l'odeur sur son mouchoir!... Nous n'avons plus qu'à nous dire adieu, Thomas.

THOMAS

Si vite? (A part.) A la bonne heure! au moins, celle-là, c'est pas un crampon.

JULIE, mine de partir.

Adieu!

THOMAS, sans enthousiasme.

Adieu!... on se reverra, dis?...

JULIE

Oui! aux bals de l'Élysée, chez le président.... Tu n'es pas encore invité, mais ça viendra! (Elle rit.)

THOMAS

Je crois que cette donzelle se paye ma figure. (S'apercevant que Julie, au lieu de s'en aller, se dirige vers la porte du quartier, il l'arrête.) Eh, Julie! c'est par ici qu'on s'en va... tu perds donc la tête?

JULIE

Je m'en vais pas!

THOMAS, ahuri.

Où vas-tu alors?

JULIE

Dame! là dedans, chercher un autre amoureux; la place est vide, on met l'écriteau.

Elle disparaît par la porte du quartier après avoir parlementé avec le factionnaire qui l'introduit.

SCÈNE V

THOMAS seul.

Elle est vexée... c'est tout de même embêtant qu'elle soit si vexée que ça, car elle pourrait bien faire quelque bêtise... sans compter qu'ils sont un tas dans ma chambrée qui se l'appliqueraient plus volontiers sur l'estomac qu'un cataplasme de farine de lin, et ce serait pas une chose à faire.... J'en veux plus, c'est vrai, mais c'est pas une raison pour qu'un copain la prenne pour ses dimanches.... Et puis, il n'y a pas à dire, c'est pas d'une femme qui a reçu une bonne éducation que de reprendre un galant tout de suite, à la minute.... Diable! on laisse au moins passer quelques mois... le temps d'aérer le casernement!...

SCÈNE VI

THOMAS, LE BRIGADIER

LE BRIGADIER, sortant du corps de garde.

Thomas! eh, Thomas!.. à vous la faction!...

THOMAS

Allons, bon! manquait plus que ça maintenant.... C'est pas encore l'heure!

LE BRIGADIER

Pas l'heure!... Bigoulet fait déjà du rabiot, seulement j'ai rien dit rapport à votre bonne amie, mais maintenant qu'elle est partie, faut se grouiller.... Allons, houp! et au trot.

ATTENTION, VOILA QUELQU'UN!

THOMAS

On y va, brigadier... on y va!...

Il se dirige lentement vers le corps de garde et en sort au bout d'un instant en tenue de factionnaire. Le brigadier le met en place. Cérémonial de la relève du factionnaire, mot d'ordre. Le brigadier et le soldat relevé sortent par la gauche. Thomas reste seul en faction devant la guérite.

SCÈNE VII

THOMAS seul.

En voilà pour deux heures!... Et cette Julie qui ne sort toujours pas. Qu'est-ce qu'elle peut bien faire là dedans? J'aime mieux plus y penser, nous allons en chanter une pour passer le temps. (Il chante tout en marchant de long en large devant sa guérite.) (*) Tout ça, c'est très joli,.. je chante, mais je suis pas gai du tout.... Voilà la nuit qui vient maintenant.... Bon sang de bon sang! Qu'est-ce que fabrique là dedans cette sacrée Julie!... Il y a au moins une heure que je fais l'ours, là devant... une heure!... on en fait des bêtises dans une heure!... Attention! Voilà quelqu'un.

SCÈNE VIII

La porte du corps de garde s'ouvre et laisse passer Julie étroitement enlacée par un sous-officier, suivis à distance par le brigadier et Sury, qui ricanent en les regardant et en regardant Thomas. Thomas, quand le couple passe devant lui, a un mouvement comme pour s'élancer, mais le sous-officier le regarde, immédiatement il se contient et prend la position du factionnaire au repos de l'arme, en suivant tristement de l'œil les amoureux qui s'éloignent vers la gauche.

LE BRIGADIER, goguenard, à Thomas.

J'en connais qui sont pas de la classe, mais qui sont cocus!

THOMAS

C'est pas vrai!

SURY

Pourtant!

THOMAS

C'est moi qui l'ai plus voulue... j'ai mieux que ça dans ma table de nuit... alors quoi, elle est libre.

LE BRIGADIER

Ben! mon colon!

(*) La chanson doit être rythmée sur le pas d'un factionnaire et ne pas dépasser trois couplets; elle se dit en marchant en long et en large devant la guérite.



J'EN CONNAIS QUI SONT PAS DE LA CLASSE MAIS QUI SONT COCUS!

THOMAS, agacé.

Quoi, mon colon!... Comment qu'il faut vous dire que c'est moi qui l'ai envoyée à la balançoire, que j'avais soupé de sa cafetière....

LE BRIGADIER

Possible! N'empêche qu'elle a bien choisi, la bonne amie : le maréchal des logis des Ablettes, le plus chic sous-officier du régiment.... Ah! tu peux dire que tu as de la chance, toi!...

SURY

Tu peux être sûr qu'elle ne t'ennuiera plus maintenant, elle a trouvé chaussure à son pied.

LE BRIGADIER

A revoir, Thomas! nous rentrons pour l'appel!

Ils rentrent dans le corps de garde en chantonnant: « Meunier, tu es cocu ». Pendant que le brigadier ferme la grille, on entend les trompettes sonnant l'appel; la nuit est complètement venue.

SCÈNE IX

THOMAS seul.

Bon sang! de bon sang! de bon sang! de bon Dieu! Y a pas à dire, mon bel ami, ils sont sortis ensemble, et c'est pas pour enfiler des perles ou pour étudier la charge en douze temps.... Ils sont à l'hôtel pour sûr, et à cette heure il doit comme qui dirait lui y faire du pansage à la main, à la Julie, le maréchal des logis des Ablettes.... C'est vrai que je l'ai plus voulue, mais c'était tout de même une belle fille. Allons! Vaut mieux ne plus penser à cette bougresse-là! (Il recommence à chanter, mais à peine a-t-il entonné son couplet en se promenant qu'il s'arrête brusquement en voyant la fenêtre en face de lui, dans la maison d'en face, s'éclairer et deux ombres apparaître derrière les vitres; on voit leurs mouvements durant toute la suite de la scène.) Malheur!... Mais c'est elle... elle, là devant les yeux... avec l'autre.... Ah! bien par exemple, voilà qui est un peu fort... s'ils croient que je vais supporter. (Il fait un mouvement comme pour aller briser les vitres avec son sabre, mais il se retient.) Voilà que je vais faire des bêtises, moi, maintenant.... Abandon de son poste étant de garde, cinq ans de prison! Ben, mon colon! c'est du propre! Coups et menaces envers un supérieur, mort avec dégradation militaire. Brrouh!... ça vous fait froid dans le dos, ce fourbi-là. (Il met ses mains devant ses yeux pour ne pas voir la fenêtre.) Cette Julie, tout de même, quelle mauvaise fille! Dire qu'il y a un moment, elle était là avec moi, douce, aimante, gentille, telle que je l'ai toujours connue



QU'EST-CE QU'IL Y A?... QUI A FRAPPÉ?

et puis maintenant la voilà en face, en train de se faire sucer la pomme, par mon sous-officier de peloton encore, un petit godelureau qui est dans les huiles, a un parent colonel, et qui est riche! riche! à des dix francs à manger par jour. (Un temps.) Bah! je m'en moque après tout... c'est moi qui l'ai voulu... il me reste l'autre, celle qui a les cheveux rouges, et qui est autrement à la hauteur que cette femme de la domesticité. Oui! ça m'est égal, complètement égal! (Il siffle.) Bon! voilà les bêtises qui recommencent : il l'embrasse, je ne veux pas regarder. (Il tourne le dos à la fenêtre, faisant demi-tour par principe, mais bientôt tourne la tête pour voir par-dessus son épaule.) Malheur! elle se déshabille... elle enlève son corsage, et l'autre escogriffe qui reluque sa poitrine, mais sacré mâtin! c'est pas permis, ces choses-là! C'est ma payse, elle est née dans la maison à côté de chez nous!... Quand nous étions des enfants, nous menions ensemble les bêtes aux champs et nous dormions côte à côte dans les meules de foin. (Suppliant.) Maréchal des logis, c'est pas pour vous, cette femme-là! C'est pour Thomas. Pour cet imbécile de Thomas, qui l'aime toujours malgré ses boniments de femme soûle.... (Pleurant.) Julie... ma petite Julie... écoute-moi, c'est ton homme qui t'appelle, ton homme, le vrai, le bon, pas la triple andouille qui te parlait tout à l'heure.... Julie, réponds-moi, car je t'assure, je suis bien malheureux. (Il tombe accablé sur le banc.) Ah! ma foi, tant pis, je n'y tiens plus!... (Il se lève, traverse la rue et va frapper à la fenêtre, puis, pris de peur, il regagne vivement sa guérite.)

SCÈNE X

THOMAS, LE MARÉCHAL DES LOGIS à la fenêtre.

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Qu'est-ce qu'il y a?... Qui a frappé?... Hé! l'homme de garde, vous n'avez pas vu quelqu'un frapper à cette fenêtre?

THOMAS, balbutiant.

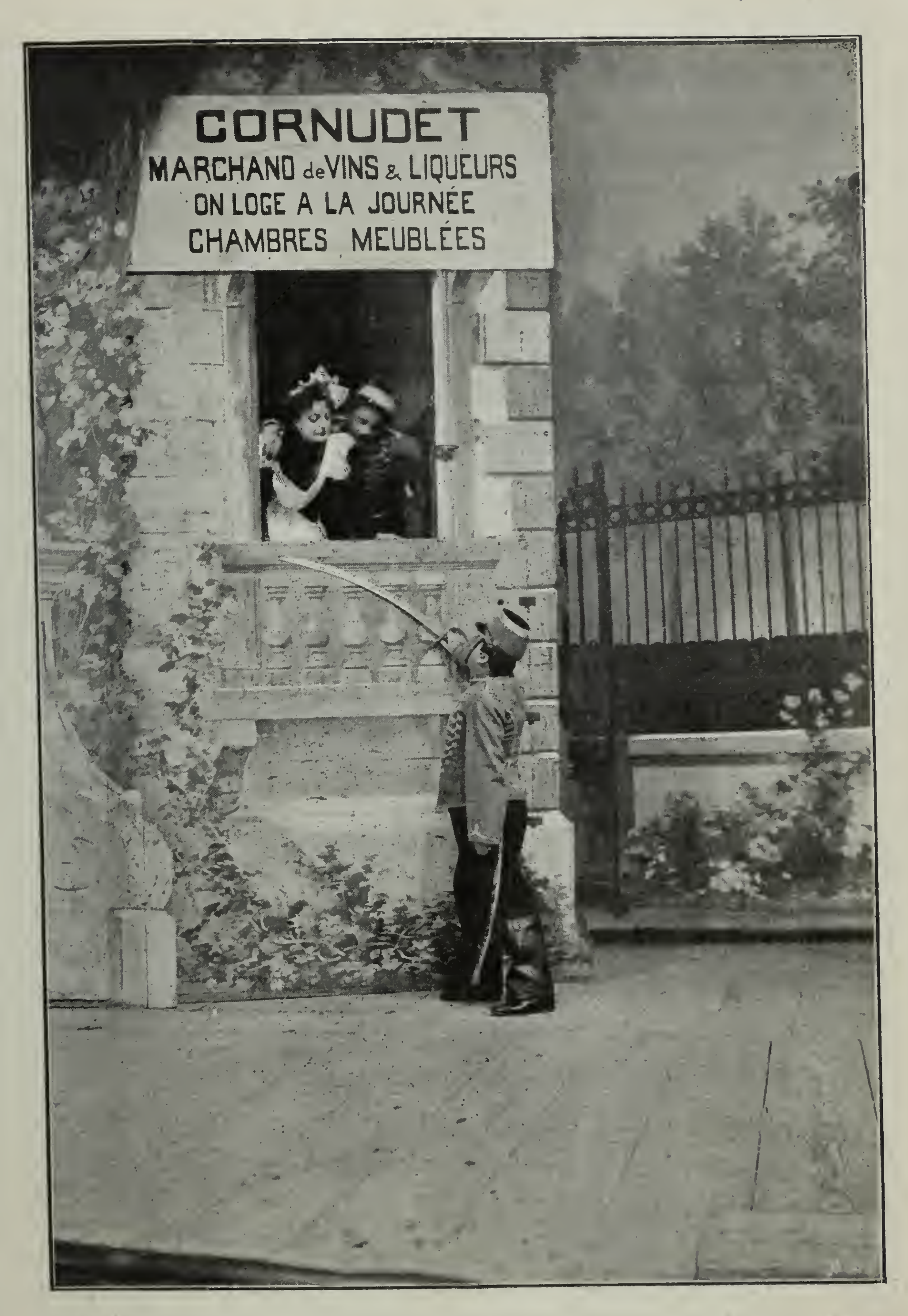
Oui... non!... J'sais pas, maréchal des logis!

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Imbécile!... C'est bon! je me suis trompé. Viens, Julie! Nous disions donc que tu étais jolie et mignonne à ravir, que les boutonnières de ta chemise se défont et que.... (Il disparaît et ferme la fenêtre.)

THOMAS

Non! non! non! je ne permettrai pas! (Il va de nouveau frapper aux volets.)


CORNUDET
MARCHAND de VINS & LIQUEURS
ON LOGE A LA JOURNÉE
CHAMBRES MEUBLÉES

LE FEU !

LE MARÉCHAL DES LOGIS, revenant furieux.

Ah! ça, mais, que signifie cette mauvaise plaisanterie? on ne peut donc plus aimer en paix par ici! Dites-donc, vous, le factionnaire, c'est ainsi que vous faites votre service?... Je veux savoir qui, par deux fois, est venu frapper à ce carreau.

THOMAS

Maréchal des logis... c'est moi!

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Vous?

THOMAS, balbutiant de plus en plus.

Oui, moi, rapport qu'il y a un malheur... le feu... oui, le feu... on a sonné les quatre appels, alors j'ai tapé pour vous prévenir... voilà!...

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Le feu?

JULIE, apparaissant en corset.

Le feu?

LE MARÉCHAL DES LOGIS, sévèrement.

Thomas, mon garçon, je ne te vois pas blanc, tu es soûl en étant de garde, tu quittes ton poste, tu sais pas ce que tu dis!...

THOMAS, avec élan.

Eh bien, oui! maréchal des logis, j'aime mieux vous dire la vérité : le feu, maréchal des logis, il est dans mon cœur et c'est pour cela que j'ai pas pu résister. C'est moi qui ai toqué. Punissez-moi, envoyez-moi au conseil, à la grosse malle, à biribi caillou, où que vous voudrez, mais laissez-moi ma Julie, que je peux pas vous voir chiffonner comme ça devant mon nez!

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Ta Julie? qu'est-ce que tu me chantes!

THOMAS

Oui, ma Julie que j'aime comme un fou! un imbécile.... Je suis prêt à lui faire toutes mes excuses pour les bêtises de tout à l'heure.... Tu entends, Julie? La femme aux cheveux rouges, je n'en veux plus. Mon mouchoir qui a de l'odeur, tiens, regarde ce que j'en fais. (Il le foule aux pieds.) Dorénavant, je me moucherai avec les doigts comme avant, mais réponds-moi, reviens avec moi, Julie... c'est ton pays, ton amant vrai qui t'en supplie!....

Julie apparaît à la fenêtre et éclate de rire, en même temps que le sous-officier, au nez de Thomas ahuri, qui les regarde sans comprendre.

THOMAS

Il n'y a pas de quoi rire, je vous assure.



HALTE!... ON N'EMBRASSE PAS SOUS LES ARMES.

LE MARÉCHAL DES LOGIS, tenant Julie enlacée et volontiers démonstratif dans la tirade suivante.

Va-t'en, gros nigaud, et au lieu de soupirer sous cette fenêtre en nous donnant comme sérénade la complainte de tes malheurs, dépêche-toi de regagner ta guérite, car si une patrouille passait, tu te ferais ramasser dans les grands prix!... (Mouvement de refus de Thomas.) Oui, je sais, ta Julie, on te la rendra, animal, mais sauve-toi, là, en face, et écoute-moi, car cette petite leçon te profitera, j'espère! Tu n'es pas digne d'avoir pour toi seul un amour de petite femme comme celle-là! Elle m'a tout raconté, la façon brutale dont tu l'as traitée, tes idées de grandeur et de femme à cheveux rouges... elle a voulu se venger, elle a bien fait. (Il l'embrasse.) Je t'assure, et je te parle par expérience, les domestiques comme elle valent mieux que la princesse du trottoir qui t'a tourné la tête. Elle a un bonnet, ta Julie, mais regarde, ses cheveux par-dessous sont superbes et tombent jusqu'à ses reins... ceux de ta rousse tombent... par terre. Elle n'a pas de bas noirs, ta Julie, mais sapristi, que le mollet que recouvrent ses gros bas de laine bleue est joliment rond et grassouillet! Son corset de toile est troué parce qu'il éclate de tous côtés sous la pression de ces beaux fruits mûrs qui font victorieusement craquer leur enveloppe.... Il n'y a pas de rouge sur ses lèvres, car je n'en ai pas sur ma joue, et ses yeux sont noirs, tout autour au matin seulement, quand la nuit a été dure. En résumé, Thomas, je te présente une superbe et saine fille des champs, de cette race qui convient au gars comme toi. Ses hanches puissantes indiquent la mère future.... Mais il est temps que je m'arrête dans mes démonstrations, car la leçon deviendrait peut-être trop complète. Habille-toi donc, Julie! et va dire bonsoir à ton homme qui te demandera pardon, de loin, car on ne parle pas à un factionnaire, et si tu t'approchais trop, il serait obligé par devoir de faire feu sur toi de ses deux coups.

Il saute dans la rue par la fenêtre.

JULIE

As-tu entendu, Thomas?... Tu restes là planté sans rien dire.... C'est-y vrai, au moins, que tu ne me feras plus de peine à l'avenir?

THOMAS

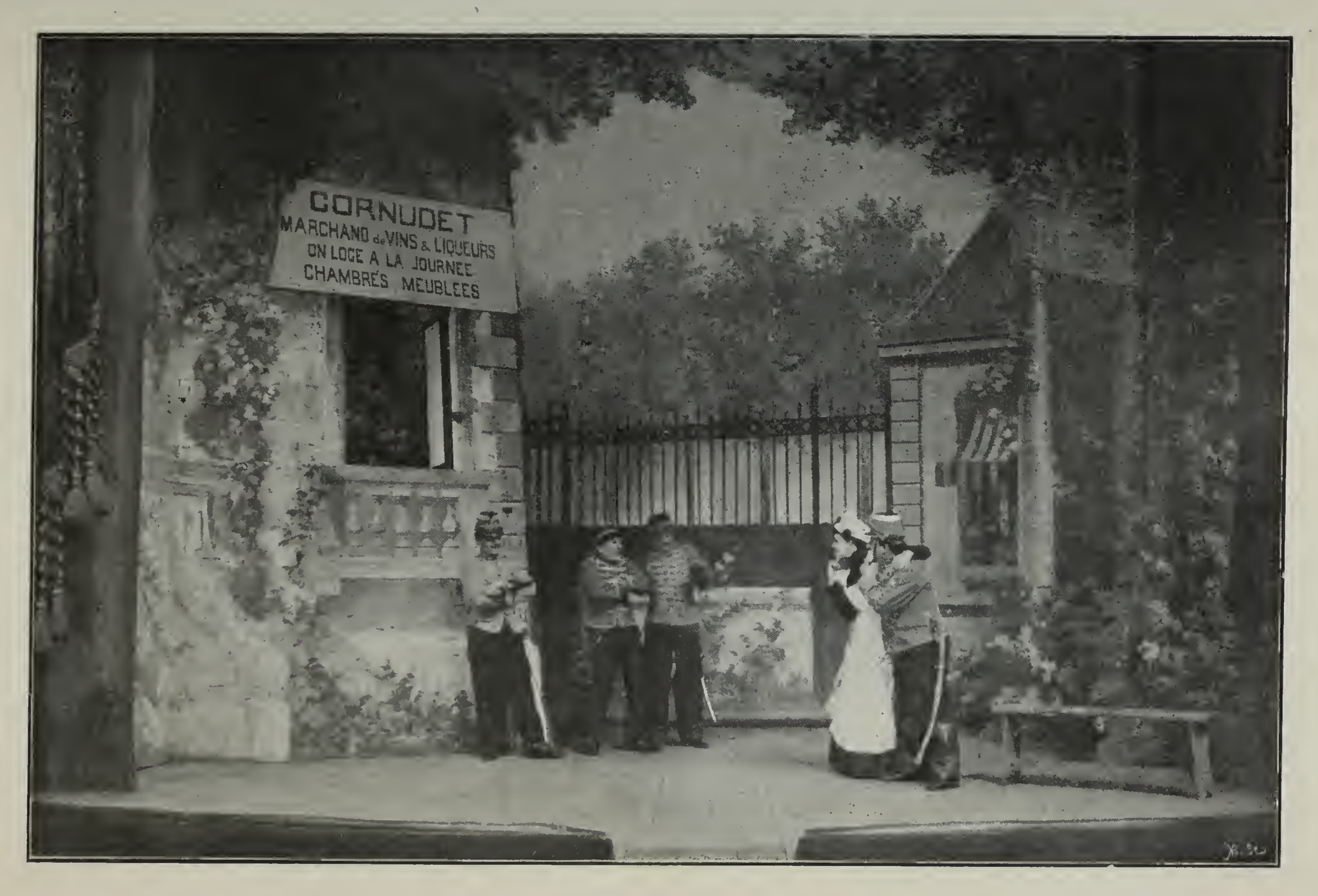
Si c'est vrai, ma Julie! (Il veut s'élancer vers elle, mais le sous-officier l'arrête.)

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Halte!... on n'embrasse pas sous les armes!

JULIE, qui est descendue en scène.

Une seule fois, mon beau maréchal des logis!



C'EST PAS VRAI!

LE MARÉCHAL DES LOGIS, l'embrassant.

Tiens! voilà de sa part! C'est tout ce que je puis faire pour lui.... Mais demain matin, en descendant de garde, je lui donnerai la permission du pansage, et il viendra faire la paix!

THOMAS

Oh! merci, maréchal des logis!

LE MARÉCHAL DES LOGIS, prenant Thomas à part.

Maintenant, il faut que je te demande un petit renseignement. Où demeure-t-elle, ta princesse rousse?

THOMAS

Derrière la mairie, maréchal des logis. Sa clef est sur la porte, il n'y a qu'à entrer.

LE MARÉCHAL DES LOGIS

Merci.

Il sort à droite, pendant que Thomas envoie à Julie de loin des baisers enflammés.

SCÈNE XI

Julie, Thomas, puis Desos, le brigadier et Sury.

JULIE, revenant, fait signe que le maréchal des logis est parti.

Tu sais, Thomas, j'ai pas mon compte.

THOMAS, l'embrassant.

Oh! ma Julie!

Pendant qu'ils sont enlacés arrivent les soldats en chantant comme plus haut : « Thomas, tu es cocu! »

THOMAS, leur montrant Julie triomphalement.

C'est pas vrai.

DESOS ET LE BRIGADIER, ahuris du spectacle.

Ben, mon salop!

On entend les trompettes qui, dans le quartier, sonnent l'extinction des feux.

RIDEAU

39875. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris.

COLLECTION DES AUTEURS GAIS

A 3 fr. 50 le volume

CATALOGUE DES OUVRAGES DES AUTEURS
des *Pièces à succès* parus dans cette collection.

ALLAIS (Alphonse)

Vive la vie! Œuvres anthumes. 1 vol.
Pas de bile! . . . . 1 vol.

COURTELINE (Georges)

Un Client sérieux (13e mille). . 1 vol.
Ah! Jeunesse! (7e mille) . . . 1 vol.
Messieurs les ronds-de-cuir. Illust. de Bombled (10e mille). 1 vol.
Lidoire et Potiron. Illustrations en couleurs de Guillaume (20e mille). . . . . 1 vol.
Les Femmes d'amis. Illustrations de Steinlen (6e mille) . 1 vol.
Le Train de 8 h. 47. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (30e mille). . . . . 1 vol.
Les Gaietés de l'escadron. Dessins de Guillaume, tirés en couleur (21e mille) . . . . . 1 vol.

GALIPAUX

Encore des galipettes! Illustré 1 vol.

LÉVY (Jules)

Exposition de tableaux à la plume. . . . . 1 vol.
Les Maris qui font rire. . . . 1 vol.
Les Gosses de Paris . . . . . 1 vol.
Parigotes . . . . 1 vol.
Belles de jour et Belles de nuit. 1 vol.
Tout à la rigolade. . . . . . . 1 vol.
Tout ça c'est des histoires de femmes. . . . . 1 vol.
Les Femmes à tout le monde. 1 vol.

PLUME (Jules Lévy)

Chouette! v'là des artisses. . 1 vol.

X...

Roman impromptu. Collaboration de G. Auriol, Tristan Bernard, G. Courteline, J. Renard et P. Veber . . . . . . 1 vol.

XANROF

La Forme, La Fo...o...orme. Dessins de Bombled. . . . 1 vol.
L'œil du voisin. Illustrations de Lourdey. . . . . 1 vol.
Lettres ouvertes. . . . . 1 vol.
L'Amour et la vie. Illustrations de Guillaume . . . . 1 vol.
Pochards et Pochades. Illustrations et portrait, par José Frappa . . . . 1 vol.
Chansons ironiques, *avec musique.* Illustrations de Balluriau. . . . . 1 vol.
Chansons à rire, *avec musique.* Illustrations de Grün et Lourdey. . . . . 1 vol.
Paris qui m'amuse. Illustrations par Lourdey . . . . . 1 vol.

P. WOLFF

Sacré Léonce!... Roman . . . 1 vol.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS A LONDRES

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7^h — Traversée en 1^h

Tous les trains comportent des 2es classes

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9^h du soir, et les trains de jour partant de Paris pour Londres à $3^h 45'$ du soir et de Londres pour Paris à $2^h 45'$ du soir via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3me classe.

Départs de Paris :

Via Calais-Douvres : 9^h, $11^h 50'$ matin et 9^h soir.
Via Boulogne-Folkestone : $10^h 30'$ mat. et $3^h 45'$ s.

Départs de Londres :

Via Douvres-Calais : 9^h, 11^h matin et 9^h soir.
Via Folkestone-Boulogne : 10^h mat. et $2^h 45'$ s.

Services officiels de la Poste (*via Calais*).

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

EXCURSIONS

à l'Ile de Jers

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivr ses gares de Paris (Saint Lazare et Montparnasse), des d'aller et retour pour l'ILE DE JERSEY.

Ces Billets sont valables un mois (non compris le jou délivrance) et peuvent être prolongés d'un nouveau moyennant le paiement d'un supplément de 10 %.

Les prix sont fixés comme suit :

1° Par Granville (toute l'année). 1re Classe, **67** fr. **80** — 2e
44 fr. **75** — 3e Classe, **33** fr. **50**.

2° Par Granville et Saint Malo (toute l'année). 1re C
73 fr. **85** — 2e Classe, **49** fr. **60** — 3e Classe, **37** fr.

Avec Excursion au Mont Saint-Michel
Itinéraire : Granville — Jersey St-Malo — Mont St-Mic
ou inversement.

3° Par Carteret et Gorey (1er Mai au 31 Octobre). 1re
63 fr. **15** — 2e Classe, **44** fr. **25** — 3e Classe, **29** fr **8**

4° Par Carteret et Granville (1er Mai au 31 Octobre). 1re C
65 fr. **45** — 2e Classe, **44** fr. **50** — 3e Classe, **31** fr. **7**

5° Par Carteret et St-Malo (1er Mai au 31 Octobre). 1re C
71 fr. **55** — 2e Classe, **49** fr. **35** — 3e Classe, **35** fr. **65**

Avec Excursion au Mont Saint-Michel
Itinéraire : Carteret — Jersey — Saint-Malo — Mont St-M
ou inversement.

Pour plus de renseignements, la Compagnie de l'Ouest franco sur demande affranchie, adressée au *Bureau de la cité, 20, rue de Rome, à Paris*, un Guide Indiquant, pour la saison d'été, les heures de départ des bateaux fais service entre Granville, Saint Malo et Carteret à l'Ile de J ainsi que l'horaire des trains entre Gorey et Saint-Hélie

Les pièces à succès

N° 1 à 25

PREMIÈRE PARTIE

1. — **LUI !** un acte, par Oscar Méténier.
2. — **LA CINQUANTAINE**, un acte, par Georges Courteline.
3. — **LE MÉNAGE ROUSSEAU**, un acte, par Léo Trezenik.
4. — **EN FAMILLE**, un acte, par Oscar Méténier.
5. — **MON TAILLEUR**, Comédie de Salon en un acte, par Alfred Capus.
6. — **MONSIEUR ADOLPHE**, un acte, par Ernest Vois et Alin Montjardin.
7. — **LA CASSEROLE**, drame en un acte, par Oscar Méténier.
8. — **SILVERIE OU LES FONDS HOLLANDAIS**, un acte, par Alphonse Allais et Tristan Bernard.
9 et 10. — **LA REVANCHE DE DUPONT L'ANGUILLE**, deux actes et trois tableaux, par Oscar Méténier.
11. — **UNE MANILLE**, un acte, par Ernest Vois.
12. — **LE SACREMENT DE JUDAS**, un acte, par Louis Tiercelin.
13. — **LE GENDARME EST SANS PITIÉ**, Comédie de Salon en un acte, par Georges Courteline et Edouard Norès.
14. — **LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**, Comédie de Salon en un acte, par Jules Lévy.
15. — **CAILLETTE**, un acte, par Henri de Gorsse et Charles Meyreuil.
16. — **LE SEUL BANDIT DU VILLAGE**, un acte, par Tristan Bernard.
17. — **PAROLES EN L'AIR**, un acte, par Pierre Veber et Léon Abric.
18. — **MONSIEUR BADIN**, Comédie de Salon en un acte. — **L'EXTRA-LUCIDE**, un acte, par Georges Courteline.
19. — **TROP AIMÉ**, un acte. — **RÉFRACTAIRE**, un acte, par Xanrof.
20. — **LE PORTRAIT**, Comédie en un acte Bertrand Millanvoye et Lucien Cresso
21. — **L'AMI DE LA MAISON**, un acte, par Veber.
22. — **L'INROULABLE**, Comédie de Salon acte, par Pierre Wolff.
23. — **LA SOIRÉE BOURGEOIS**, Comédie de en un acte, par Félix Galipaux.
24. — **LES CHAUSSONS DE DANSE**, un act Auguste Germain.
25. — **DENT POUR DENT**, Comédie de Salo un acte, par Henry Kistemaeckers.

Chaque pièce est ornée de nombreuses simili-gravu

Chaque numéro. PRIX NET : **60** cen
Le numéro double. PRIX NET : **1** fr. **2**

Photographie CAUTIN & BER



62
rue CAUMA
PARIS

HOTEL P

Téléphon
269-17

40551. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.